



L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

Paraissant le 10 de chaque Mois

Vol. I.

MONTRÉAL, JANVIER 1897.

No 4.

L'ART MUSICAL

envoi à chacun de ses lecteurs, avec ses compliments,
les mille et un souhaits de prospérité qu'il
forme pour leur bonheur.

NOTES ET INFORMATIONS

- Verdi travaille, paraît-il, à un oratorio.
- Brahms, dont l'état de santé avait fait naître des inquiétudes, est maintenant hors de danger.
- Arthur Nikisch est probablement le chef d'orchestre le mieux payé du monde entier. Il reçoit \$15,000 par an.
- La santé de Moriz Rosenthal le grand pianiste, s'est améliorée, et l'on espère qu'avant peu il pourra reprendre la série de ses concerts.
- Henri Marteau, le célèbre violoniste que nous avons naguère entendu à Montréal, vient de quitter l'archet pour le bâton de chef d'orchestre.
- La musique de *Hymne à Sarah Bernhardt* donnée par l'Orchestre Colonne et ses chœurs à l'occasion de la fête offerte à la grande artiste, est de M. Gabriel Pierné.
- Mme Adélina Patti chantera probablement au théâtre municipal de Nice, le principal rôle de *Dolorès*, opéra-comique en trois actes, paroles de G. Boyer, musique de Gaston Pollonais.
- On annonce que la santé du fameux pianiste Paderewski est dans un tel état de délabrement par suite de trop grandes fatigues, que l'artiste a dû résilier tous les engagements contractés par lui pour cette saison.
- Parmi les manuscrits laissés par Franz de Suppé, on a retrouvé une trentaine de mélodies inédites et une *Messe* presque entièrement terminée. Ces œuvres posthumes, dont on ne soupçonnait pas l'existence, seront publiées incessamment.
- Après de soigneuses recherches, les experts viennois viennent de déclarer que les deux marches autographes de Beethoven, découvertes récemment à Troppau, — voir L'ART MUSICAL, No 2 — ne sont pas inédites comme on l'avait prétendu d'abord.
- Le grand maître allemand avait écrit l'une de ces marches en 1809, et l'autre peu de temps après. Il les modifia toutes deux par trois fois.
- Les experts viennois ne croient point qu'il existe encore des œuvres inédites de Beethoven.
- Mme Melba fera, à la fin de la saison d'opéra et sous la direction de M. Grau, une tournée dans l'Amérique du Sud.
- M. Tibalqini, maître de chapelle à Padoue, vient de faire représenter à Düsseldorf (Allemagne) une *Messe* de fort grand caractère.
- Mascagni, auteur de *Cavalleria Rusticana* compose un nouvel opéra ayant pour nom *Iride*.
- On a chanté à St-Eustache une *Messe*, de M. Paladilhe dont s'entretient beaucoup le monde musical.
- Cette année encore l'orchestre de Souza reviendra à Montréal avec Elizabeth Nortrop, soprano; M. Johnson, violoniste; A. Prior et Franz Hals (alto).

Tout article devra être signé, et mentionner l'adresse exacte. Il pourra néanmoins paraître sous un pseudonyme.
Tout manuscrit, inséré ou non, ne sera pas rendu.

UNE VISITE DE ROSSINI A BEETHOVEN

Le peintre Chenavard, qui est mort il y a quelques mois à Paris, connaissait sur la visite faite par Rossini à Beethoven, des particularités qu'il avait apprises du grand maître italien. On sait que Rossini n'éprouvait aucun enthousiasme pour le style de Beethoven auquel il préférait celui de Mozart. Toutefois, se trouvant à Vienne en 1822, il crut devoir lui faire une visite et s'adressa à son ami Salieri, l'auteur des *Donaïdes*, le priant de le présenter à Beethoven. Le grand musicien allemand ne parut point flatté de la démarche. Alors âgé de cinquante et un ans, il avait produit ses plus belles créations. Sa pauvreté l'irritait, la misère le rendait misanthrope, et les succès que Rossini venait d'obtenir à Vienne l'ennuyaient. Non qu'il eût de la jalousie contre le jeune Italien, mais il souffrait amèrement de ce qu'on ne rendait point justice à ses propres œuvres. Cependant, pour demeurer courtois, il répondit à Salieri qu'il recevrait Rossini chez lui.

« Respectable et peu décente, raconta Rossini, la demeure de Beethoven respirait le désordre et la pauvreté. L'aspect de cette incroyable misère me mit comme une pierre à la gorge.

« Mon cher Gioachino, me suis-je demandé, après bien des jours, comment la maison d'un homme qui possède incontestablement plus de talent que toi, peut-elle abriter tant de pauvreté? Apprends la modestie, Gioachino!

« En pénétrant dans la pièce où se tenait Beethoven, je vis un homme de taille moyenne, au visage rouge, à l'expression inquiète, à l'aspect triste, qui se leva et vint vers nous sans dire une parole.

« Connaissant son infirmité, je lui criai à l'oreille: « Maître, je suis venu saluer en votre personne le successeur du plus grand musicien que je connaisse, Mozart. » Beethoven me regarda fixement, puis se tournant vers Salieri, il dit d'une voix tonnante: — « Quoi! voici un admirateur de Mozart, et il vient en compagnie d'un homme qui l'a empoisonné? »

« Salieri se montra consterné. Je pris mon compatriote par le bras en lui demandant de démentir la chose. — « maître, dis-je, croyez-vous cela? » — « Certainement, » répliqua Beethoven dans un éclat de rire malicieux. Salieri se tourna vers moi et dit: — « Voyons, Rossini, me croyez-vous capable d'empoisonner une si noble créature? » Il me regardait d'une façon si suppliante que je ne pus m'empêcher de répondre: — « Pour te défendre seul, tu es un bien mauvais avocat! » Je tentai de changer la conversation avec de gais propos, mais ce fut en vain. Salieri rentra en lui-même et Beethoven, après quelques brèves paroles, retomba dans un profond silence. Le moment était venu de partir.»